

Anna Belova

Moscou, Institut des Études orientales de RAN

Racine à deux consonnes et morphologie à trois consonnes (l'arabe classique)

Résumé

Dans la tradition sémitologique le problème du «bilitérisme ou «trilitérisme» de la racine consonantique est traité d'habitude avec la reconstruction linguistique des unités parentes. Ici on propose de traiter le processus de la «triconsonantisation» de la racine consonantique comme un résultat de l'action des facteurs morphologiques: le paradigme verbal et le paradigme de la flexion «interne».

Mots-clés

racine bilitère/trilitère; thème primaire/dérivé; paradigme; modèle morphologique; extension phonétique/morphologique; complément; flexion interne.

0. Le trait typologique qui est supposé propre à la famille des langues sémitiques est une racine consonantique¹. La structure à trois consonnes (dit «trilitère») paraît la plus caractéristique et était considérée comme primaire dans la sémitologie classique [Brockelmann 1908: Bd. I: 285–287].

D'autre part la philologie arabe traditionnelle a déjà attesté dans certaines racines trilitères (qui se distinguent par une consonne) «une cellule» bilitère du sens identique. On a établi une liste de consonnes qui peuvent être «adjoints». Plus tard les recherches comparatives du XX-me siècle ont affirmé ces phénomènes sur une vaste échelle dans les langues sémitiques et afroasiatiques (hamito-sémitiques) [N. Yushmanoff 1928, 1938; von Otto 1954; von Soden 1968; Conti 1980].

¹ Les termes utilisés dans cet article: racine — (selon la tradition sémitologique) — unité consonantique; thème — racine consonantique avec son vocalisme thématique primaire; thème primaire — thème nondérivé. Abréviations dans le texte: *C* – consonne; *V* – voyelle brève; *Ṽ* – voyelle longue.

Le problème de la structure consonantique des racines sémitiques a son histoire de longue durée: est-ce que toutes les racines connues reviennent aux primaires bilitères?

1. Dans les années soixante-dix les travaux de Professeur Andrzej Zaborski apportent une contribution importante et décisive au problème de la racine sémitique et son évolution.

En tenant compte des recherches précédentes le savant propose une méthode solide pour la délimitation des unités anciennes et des reconstructions de leurs structures. Sur la base des matériaux sémitiques comparées on peut découvrir des traces de racines verbales primaires bilitères et donner leur reconstruction [Zaborski 1971].

Plus tard les travaux comparatifs dans le domaine des langues afroasiatiques ont affirmé cette méthode et ses premiers résultats. La reconstruction des racines afroasiatiques communes atteste l'existence de la couche ancienne de racines à deux consonnes au niveau le plus archaïque [HCVA 1994–1997; HSED: 1995].

Dans les années dernières A. Zaborski a dressé le bilan à la discussion dans son article de synthèse en invoquant des faits et des arguments probants en faveur de l'existence de racines bilitères aussi que trilitères [EAAL, I: 313–316].

2. Ainsi il est établi que certaines racines trilitères sémitiques nominales aussi que verbales reviennent aux primaires bilitères.

Avec tout cela dans toutes les langues sémitiques connues aujourd'hui on n'atteste aucune racine verbale à deux consonnes, tandis qu'en domaine nominal il y en a un nombre limité [SED I: 2005]².

La situation synchronique en arabe classique est identique. La statistique panchronique des racines arabes selon leur fréquence nous montre des résultats suivants: racines trilitères (en somme) – 7.198; racines verbales trilitères – 5.590; racines bilitères (en somme) – 115; racines verbales bilitères – Ø [EAAL, IV: 94–95].

D'ici on peut poser une autre question: quels sont des facteurs qui pouvaient conditionner l'extension des racines verbales bilitères?

3.0. Nous proposons de traiter le problème dans le contexte morphologique et, ensuite – dans le contexte paradigmatique. On va examiner une question suivante: est-ce qu'il existe un lien entre règles phonétiques combinatoire et règles morphologiques et – plus loin – entre la structure radicale en arabe et le paradigme flexionnel et dérivationnel?

² Comparez, par ex. des reconstructions nominales **pay-* «mouth» [I: 195, № 223]; **ri'-(at)-* «lung» [ibid.: 197, № 224] et des reconstructions verbales [ibid.: 273–337, № № 1–84].

3.1. Syllabe et thème

La structure syllabique de l'arabe classique permet des syllabes suivants: *CV/CV̄/CVC*.

Les thèmes primaires (perimits sans l'affixation) sont: *CV/CV̄/CVC/CVCVC/CVCCV*.

Leurs exemples sont: conjonctions de coordination: *wa* «et, aussi»; *fa* «et, puis»; *lakin* «mais, mais au contraire»; prépositions *bi* «à, dans, en»; *fī* «dans, en»; pronoms interrogatifs: *mā* «quoi / qu'est-ce?»; *man* «qui?»; préposition *min* «de»; négations: *mā*, *lā*; pronom personnel: *nahnu* «nous»; prépositions-adverbes *fawqa* «sur, dessus»; *tahtu/tahta* «sous, dessous» etc.

Les thèmes cités ci-dessus (à une consonne ou bien – à un syllabe, et même – à deux ou trois consonnes) présentent mots fonctionnels et pronoms, qui restent invariables³. Ils n'entrent pas dans les paradigmes de la grammaire arabe et restent hors de notre analyse. Cette classe de morphèmes grammaticaux, de déterminants et pronoms est une classe fermée. Elle est mentionnée ici seulement comme une partie du vocabulaire arabe, – une partie qui ne «se soumet pas» à la morphologie «à trois consonnes».

Les thèmes primaires interdits sans terminaison ou suffixe *-V/-VC* sont: *CVCC-* (par exemple *bahr- u (n)* «mer»); interdits sans préfixe *CV-* sont: *-CCVC* (par exemple *'u-drus!* impérat, 2 sg. m. «étudie!»).

La structure des affixes a des formes suivantes: (a) préfixe *CV-* (par ex. *ta-drus-u* imperf. 2 sg. m. «tu étudie / tu fait tes études»); préfixe *CVC-* (par ex. *yan-qati'u* imperf. 3 sg. m. VII-Stem «il s'interrompte»); (b) suffixe (ou terminaison) *-V/-VC* (par ex. *daras-a* perf. 3 sg. m.; *daras-at* perf. 3 sg. f.); *-CV/-CVC* (par ex. *daras-ta* perf. 2 sg. m.; *daras-tum* perf. 2 pl. m. du verbe «étudier»).

3.2. Thème et modèle morphologique.

Quand les règles paradigmatiques se trouvent en contradiction avec les règles syllabiques?

- (a) dans la forme de l'impératif (V) *-CCVC* le premier syllabe est prothétique afin d'éviter «cluster» de consonnes; les consonnes *'w/y* paraissent entre la voyelle du thème et la voyelle d'affixe afin d'éviter «cluster» de voyelles: *kā'in-*; *wafā'-u*; *'a'bā'-u*; *bāšā > bašaw-āni* etc. Ainsi la flexion externe peut mener aux changements positionnels;
- (b) aux formes de la flexion «interne», dont les modèles changent un thème entièrement, prennent part les même-consonnes: *'w/y*.

³ Leurs changements phonétiques peuvent être expliqués par les conditions prosodiques.

3.3. Dans le paradigme verbal on analyse des racines avec une consonne géminée, racines «assimilé», «concaves», «défectueuses» selon les termes traditionnels.

Table 1. Racine et thème du verbe primaire dans le paradigme classique⁴

racine	thème (forme 2 sg. m.)			dérivés	
	préfixé	suffixé	impérat.	part.	infinit.
$C_1C_2C_3$					
<i>DRS</i> «étudier»	<i>ta-drus-u</i>	<i>daras-ta</i>	(<i>'V</i>) <i>drus</i>	<i>dāris-u(n)</i>	<i>dars-u(n)</i>
* <i>PR</i> «to run, flee»	<i>ta-fīrr-u</i>	<i>farar-ta</i>	(<i>'V</i>) <i>fīrr/</i> <i>fīrr-i</i>	<i>fārr-u(n)</i>	<i>farr-u(n)</i>
* <i>ĠL</i> «to come into, to enter»	<i>ta-gīl-u</i>	<i>waġal-ta</i>	<i>gīl</i>	<i>wāgīl-i(n)</i>	<i>wuġūl-u(n)</i>
* <i>KN</i> «to be (firmly), to become»	<i>ta-kūn-u</i>	<i>kun-ta</i>	<i>kun</i>	<i>kā'in-u(n)</i>	<i>kawn-u(n)</i>
* <i>GD</i> «to make a present, to be munificent»	<i>ta-ġdū</i>	<i>ġadaw-ta</i>	(<i>'V</i>) <i>ġdu</i>	<i>ġādi-(yu-n)</i>	<i>ġadw-u(n)</i>
* <i>MŠ</i> «to move, to go»	<i>ta-mšī</i>	<i>mašay-ta</i>	(<i>'V</i>) <i>mšī</i>	<i>māši-(yu-n)</i>	<i>mašy-u(n)</i>
verbes arabes à deux «faibles»					
<i>wfī</i> «être fidèle à sa parole»	<i>ta-fī</i>	<i>wafay-ta</i>	<i>fī</i>	<i>wāfī-(yu-n)</i>	<i>wafā'-u(n)</i>
<i>w'y</i> «promettre»	<i>ta-'i</i>	<i>wa'ay-ta</i>	<i>'i</i>	<i>wā'i-(yu-n)</i>	<i>wa'y-u(n)</i>

Le modèle de conjugaison préfixale peut être établi avec des thèmes de n'importe quelle structure consonantique. Mais les modèles de flexion interne exigent un thème élargi jusqu'à trois (ou plus) consonnes⁵. Ici il y a deux possibilités: (1) gémination de $-C_2$; (2) extension de la racine bilitère avec une consonne «neutre» (mieux – semi-voyelle) qui ne peut pas modifier le sens lexical de cette racine.

⁴ Pour les formes arabes comparées ici nous avons choisi les reconstructions de Prof. A. Zaborski [1971: 80, № 174; 65, № 69; 72, № 119; 61, № 48].

⁵ Il peut ce voir aussi dans les paradigmes d'autres langues sémitiques, par ex. [Voigt 2003: 139–160; Zaborski 2005: 13–25]; et dans les matières couchitiques comparatives citées dans [Zaborski 2001].

Les cas (1) et (2) on pourrait nommer comme «extension phonétique».

Une autre espèce de l'extension pourrait être la reduplication du thème bilitère comme: *fifr* «se dépêcher, aller vite» [Zaborski 1971: № 174]; *ġlġl* «être inséré; entrer dedans» [ib. № 69]; *knkn* «être casanier, rester toujours à la maison» [ib. № 119]. Mais ces thèmes redupliés peuvent être anciens aussi que innovatifs⁶.

3.4. Dans le paradigme nominal on compare les formes de racines à trois consonnes comme modèle fort avec des thèmes à deux et à une, qui restent en arabe classique.

Table 2. Racine et thème du nom primaire dans le paradigme classique

thème	nombre		
CV-/CVC-/CVCVC-	formes suffixales «extérnes»		formes «internes»
sg.	du.	pl.	pl.
<i>baħr-</i> «mer»	<i>baħr-āni</i>		<i>buħūr-</i>
<i>maṭar-</i> «pluie»	<i>maṭar-āni</i>		<i>'a-mṭār-</i>
<i>'arḍ-</i> «terre»	<i>'arḍ-āni</i>	<i>'arḍ-ūna/'araḍ-āt-</i>	<i>'arāḍī</i>
<i>'ahl-</i> «famille»	<i>'ahl-āni</i>	<i>'ahl-ūna</i>	<i>'ahālī</i>
<i>'ab-</i> «père»	<i>'ab-āni/'abaw-āni</i>	<i>'ab-ūna</i>	<i>'abā'-(<'a'bā'-)</i>
<i>bin-t-</i> (f) «fille»	<i>bin-t-āni</i>	<i>ban-āt-</i>	
<i>han-</i> «chose, objet»	<i>han-āni/hanaw-/-āni</i>	<i>han-ūna</i>	
<i>fū</i> «bouche»	<i>fam-āni</i> <i>famaw-āni</i> <i>famay-āni</i>		<i>'a-fimām-</i>
<i>>fūh-/fāh-</i>			<i>'a-fwāh-/'a-fhāh-</i>
<i>ḍū</i> «maître, possesseur»	<i>ḍaw-āni</i>	<i>ḍaw-ūna</i>	<i>'a-ḍwā'-</i>
thème dérivé polysyllabique, mot étranger			
<i>mudarris-</i> (m.) «professeur»	<i>mudarris-āni</i>	<i>mudarris-ūna</i>	
<i>mudarris-at-</i> (f.)	<i>mudarris-at-āni</i>	<i>mudarris-āt-</i>	
<i>'iṣṭilāh-</i> «term technique»	<i>'iṣṭilāh-āni</i>	<i>'iṣṭilāh-āt-</i>	
<i>bāšā</i> «pacha» (turc.)	<i>bāšāw-āni</i>	<i>bāš-āt-/bāšāw-āt-</i>	

⁶ Voir les matériaux des langues sémitiques vivantes dans [Murad Kamil 1963].

Table 2. Le modèle de flexion suffixale peut être établi avec des thèmes nominaux de n'importe quelle structure consonantique. Tandis que les modèles de flexion interne aussi exigent un thème élargi jusqu'à trois (ou plus) consonnes. «La pression de l'analogie à trois consonnes» ou – «le principe de contour obligatoire» [Bohas 1997] est active surtout dans les formes du «pluriel brisé». Mais les formes (externes) suffixées semblent plus généralisées puisque elles conviennent aux thèmes tout à fait différents⁷.

4. L'extension phonétique continue à fonctionner en système arabe classique aussi qu'en arabe moderne dans tous les cas de dérivation et innovation. Par ex.: 'ab- «père» > v. 'bw (I-Stem) «être père; élever quelqu'un comme fait un père»; 'ah- «frère» > v. 'hw (I-Stem) «être frère de quelqu'un; se montrer frère»; fū/fūh- «bouche» > v. fwh (ya-fūh-u) «prononcer (un mot); parler»; 'a-fwah- adj. (selon modèle de l'adjectif. sg. m.) – «qui a une grande bouche»; fīl- «éléphant» > fayyāl- (n.) «gardien / conducteur d'éléphants» (selon modèle du nom de métier).

Les même moyens de l'extension phonétique sont attestés dans les dialectes arabes modernes:

- (1) métanalyse du thème verbal CVCC au modèle du II-Stem, par ex. ḥabb-ē-t (2 sg. m. perf. suffixé < v. ḥabb «kochać» [Zaborski 1982: 222]; on y peut reconstruire la chaîne des formes précédantes: ḥabba > ḥabbā, 2 sg. m. *ḥabbayt > ḥabb-ē-t (selon le règle syllabique qui interdit le syllabe fermé -VCC#⁸ aussi comme en thème bayt# «maison» > bēt;
- (2) gémination de la consonne -C₂ dans les thèmes nominaux bilitérales: egypt, dial. abb «père» (pl. 'abb-āt); yadd (aussi īd) «ręka», mais adj. – yadawi [Zaborski 1982: 364; 400]; aussi en d'autres dialectes: syr. 'ab- pl. 'abb-ā-t, 'abba-h-āt; yémen. yad/yadd/yidd – pl. yadd-āt; Libia yədd- du. yedd-ēn.

5.0. Origine morphologique

L'inventaire de consonnes non-radicales dans les thèmes trilitères n' est pas limité par les unités traitées ci-dessus. Un autre groupe de consonnes non-radicales est présenté par les consonnes 's(š)/h/t/m/n [Zaborski 1971: 52; 2006: 313–314]. On peut citer en exemple certaines thèmes des même série à la table-1; v. n/fr (< *n-fr) «to run, to free»; sfr (< *s-fr) «to begin a travel» [ib.: 80, № 174]; v. skn (< *š-kn) «to remain, inhabit, dwell» [ib.: № 119]; v. mǧd (< *m-gd) «to make a present», v. nǧd (< *n-gd) «to offer help» [ib.: № 48].

⁷ Le thème secondaire fam «bouche» n'est que résultat de la suture du thème fV avec -m finale (mimation finale ancienne).

⁸ Des exemples très intéressants du changement des modèles verbaux en arabe parlé ont été cités dans la communication [Carter M. G. 2011].

5.1. Les particularités de ce groupe sont suivants: (a) Cettes consonnes coïncident avec celles qui entrent dans le système affixal connu en arabe et en autres langues sémitiques.

On suppose qu'elles présentent des traces des affixes anciens. Ces formants sont qualifiés comme «lexicalised prefix» [Zaborski 1971: 52] ou comme «complément» [Diakonoff 1988: 48–51].

(b) La consonne du «complément» occupe une preposition dans le thème verbal (aussi qu' en thème nominal déverbatif);

(c) Ces compléments ont perdu leur fonction grammaticale; les thèmes élargis peuvent accepter des morphèmes du système moderne en préposition aussi que tels de l'origine trilitère⁹.

(d) l'inventaire de thèmes «complémentés» en arabe peut être établi et il peut devenir une liste fermée. Les thèmes trilitères élargis par un complément sont devenus thèmes amalgamés. Les compléments anciens ne fonctionnent plus comme moyen de l'extension radical à la différence des moyens «phonétiques».

5.2. Les compléments de l'origine morphologique ne sont pas moyens de l'extension radicale; plutôt des thèmes «complémentés» restent dans le vocabulaire arabe comme vestiges des dérivations très anciennes de l'époque présémitique parce qu'ils sont attestés, dans les langues afroasiatiques non-sémitiques aussi [Diakonoff 1988: 48–51]¹⁰.

6. Dans le paradigme-1 on peut voir que la racine verbale doit se former en pleine conformité avec le modèle de conjugaison, aussi qu'avec des modèles dérivatifs que sont construits à trois consonnes.

Dans le paradigme-2 on peut voir que le thème nominal ayant plus de modèles à flexion affixale peut rester comme thème bilitère dans les langues sémitiques connues. Il n'en est pas moins que des modèles dérivatifs nouveaux (plus règles phonétiques) exigent l'extension du thème nominal, surtout – en arabe.

Il est à souligner que la morphologie verbale, qui nous connues aujourd'hui, se base sur le système de modèles à flexion interne¹¹. Mais des modèles «internes» à son tour fonctionnent sur la base trilitère.

⁹ Par exemple: famille de mots de *nfr*: 'v-*nfr* (IV-Stem), *tV-nfr* (VI-Stem), 'V-*st-nfr* (X-Stem) *ma-nfūr*- (part. pass. I-Stem); de *skn*: *V-skn* (IV-Stem), *tV-skn* (VI-Stem); 'V-*s-t-kn* (VIII-Stem), *ma-skn* (nom déverbatif).

¹⁰ Des compléments dans les reconstructions afroasiatiques sont notés régulièrement dans [HCVA 1994–1997].

¹¹ Les moyens de sa manifestation sont déterminés comme «morphème discontinu», «transfixe»; term «modèle» est plus traditionnel et plus exact, parce qu'il inclut le vocalisme de la forme avec sa racine consonantique.

En portant de cette situation il pourrait poser une question suivante: quel de ces facteurs – «triconsonantisme» ou bien flexion interne)¹² a été devenu décisif dans l'époque où le système morphologique «présémitique» se formait? En tout cas dans telle époque-là le nombre de racines trilitères doit être dominant pour déterminer l'évolution du système. Les moyens de la flexion externe, qui étaient plus anciens, ont «cédé le haut du pavé» aux moyens internes. En même-temps la flexion externe, en étant universelle, continue à fonctionner dans les langues connues. Les règles syllabiques et accentuels de leur côté continuent leurs résistance et pression au système morphologique.

Références

- Baranov, Kh. K. 1976. *Arabsko-russkij slovar'*. Izd. 5. Moskva: «Russkij jazyk».
- Behnstedt, P. 1985–1996, 2006. *Die nordjemenitischen Dialekte*, T. 2. Glossar. Wiesbaden: Dr. Ludwig Reichert Verl.
- Belot, J. B. 1955. *Al-Farâid Arabe-français*. Beirut: L'imprimerie catholique, éd. 17-e.
- Belova, Anna G. 1992. «La structure de la racine afroasiatique. Le cas d'extension phonétique». *Komparative Afrikanistik: Zu Ehren von Hans G. Mukarovskij ansüsslich seines 70. Geburtstages*, ed. E. Ebermann, E. R. Sommerauer und K. E. Thomaneck, 15–20. Wien.
- Belova, Anna G. 2002. «K voprosu o strukture semitskogo korn'a (komplementy i foneticheskiye rasshiriteli)» [Sur la question de la structure de la racine sémitique (compléments et extension phonétique)]. *Istorija i jazyki Drevnego Vostoka: In memoriam I. M. Diakonoff*, ed. Rus. Academy of Sciences. Institute of Oriental Studies, Saint-Petersburg Branch, 29–36. St. Petersburg: Orientalia.
- Belova, A. G. 2004. *Sravnitel'no-istoricheskij aspekt mnogoznachnosti v korneslove arabskogo jazyka*. Moskva: Institut vostokovedenija RAN (Etude comparative sur polysémie radicale en arabe).
- Biberstein-Kazimirski, Albert de. 1860. *Dictionnaire arabe-français*. 2 vols. Paris: Maisonneuve.
- Bohas, Georges. 1998. *Matrices, étymons racines: éléments d'une théorie lexicologique du vocabulaire arabe*. Leuven: Peeters.
- Brockelmann, Carl. 1908. *Grundriss der vergleichenden Grammatik der semitischen Sprachen*. Bd. I. Reprograf. Nachdruck 1966. Hildesheim: Georg Olms Verl.
- al-Bustani, Butros. 1969 (reprint). *Qutr ul-Muhit*. Arabic-Arabic. Beirut: Librairie du Liban.
- Caspari, C. P. *Grammaire arabe*. Trad. par E. Uricoechea. Paris: Maisonneuve & C-ie éditeurs. 1881.
- Carter, Michael G. Typological change in colloquial Arabic verb patterns. Communication en «Rencontre Italienne de Linguistique Afro-Asiatique». Turin, 15–18.06.2011.
- Conti, G. 1980. Studi sul bilitterismo in Semitico e in Egiziano. I. Il tema verbale N-1212. Firenze.
- Diakonoff, Igor M. 1970. «Problems of root structure in Proto-Semitic». *Archiv orientální* 38, № 4, 453–480.
- Diakonoff, I. M. 1988. *Afrasian Languages*.
- Diakonoff I. M., L. E. Kogan. 2001. «Semitic terms of kinship and social sphere». *Von Ägypten zum Tschadsee*. Festschrift für Herrmann Jungraithmayr zum 65. Geburtstag. Hrs. von D. Ibrizimow, R. Leger, Uwe Seibert. ZDMG. Ergon Verl. Würzburg. 147–158.

¹² L'apophonie (Ablaut) comme moyen grammatical a été attestée dans la plupart de langues afroasiatiques [Zaborski 2013: 384–386].

- HCVA – Historical Comparative Vocabulary of Afrasian. 1994–1997. I. Diakonoff (Head of Team), A. Belova, A. Chetverukhin, A. Militarev, V. Porkhomovsky, O. Stolbova. Ed. *SPLAS*. №№ 2–6; 1994–1997: 5–28; 5–26; 7–38; 5–32; 12–35 (St. Petersburg Journal of African Studies. St. Petersburg).
- HSED, 1995 – Orel V., Stolbova O. *Hamito-Semitic Etymological Dictionary*. Leiden: Brill.
- Lane, H. W. 1863–1893. *Maddu-l-Kamoos*. An Arabic-English Lexicon. V. I–VIII. London – Edinburgh.
- Murad, Kamil. 1963. *Beiträge zur Entstehung der vierradikaligen Verben in den gesprochenen semitischen Sprachen*. Le Caire: imp. de l'Institut Français d'Archéologie orientale.
- von Otto, E. 1954. Die Verba 1-ae inf. und ihren Verwandten in Ägyptischen *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Altertumskunde*. Bd. 79, 41–52.
- Petráček, Karel. 1987. «Sur le rôle des modalités sonantiques dans l'élaboration de la racine en sémitique». *Arabica* 34, 106–110.
- SED I: 2000 – Alexander Militarev, Leonid Kogan & Co. Semitic Dictionary. Vol. I. *Anatomy of Man and Animals*. Ugarit-Verlag. Münster.
- « — 2005. Vol. II. *Animal Names*. Ugarit-Verlag. Münster.
- von Soden, W. 1968. «n Wurzelaugment im Semitischen». *WZHW* 17/2–3, 1968 (Studia Orientalia in memoriam C. Brockelmann), 175–184. Halle.
- Voigt, Rainer M. 1988. *Die infirmen Verbaltypen des Arabischen und das Biradikalismus-Problem*. Stuttgart: F. Steiner.
- Voigt, Rainer. 2002/2003. Die beiden Suffixkonjugationen des Semitischen (und Ägyptischen). *Zeitschrift für Althebraistik*. 15/16. Bd. 138–164: W. Kohlhammer Verl.
- Wehr, H. 1952. *Arabisches Wörterbuch für die Schriftsprache der Gegenwart*. Leipzig: Otto Harrassowitz.
- Yushmanoff, N. V. 1928. Grammatika literaturnogo arabskogo jazyka. Ed. 1985 par A. Belova. Moskva: Nauka, 1985 [Grammaire de la langue arabe littéraire].
- Yushmanoff, N. V. 1998 (1938). «Struktura semitskogo korn'a». *Izbrannyje trudy po obschej fonetike, semitologii i arabskoj klassicheskoj morfologii*. 126–199. Moskva: Vostochnaya literatura» RAN.
- Zaborski, Andrzej. 1970. «Prefixes, Root Determinatives and the Problem of Biconsonantal Roots in Semitic». *Folia Orientalia*, 11, 307–313.
- Zaborski, Andrzej. 1971. «Biconsonantal Verbal Roots in Semitic». *Zeszyty Naukowe Uniwersytetu Jagiellońskiego*. CCLXIX. Prace językoznawcze 35, 51–98. Krakov.
- Zaborski, Andrzej. 1974. «Afroasiatic Formative 'a-'. *Africana marburgensia*, VII, 2: 81–87.
- Zaborski, Andrzej. 1982. *Dialekt Egipski Języka Arabskiego*. Kraków: Nakładem Uniwersytetu Jagiellońskiego.
- Zaborski A. 1991. «Biconsonantal roots and triconsonantal root variation in Semitic: Solutions and prospects». *Semitic studies in honor of Wolf Leslau*, ed. Alan S. Kaye, II, 1675–1703. Wiesbaden: Otto Harrassowitz.
- Zaborski, Andrzej. 2001. Some Unorthodox Thoughts about the Semitic Verbal Systems (paper in: Intern. Conference dedicated to the 80-th anniversary of Prof. Konstantin Tsereteli. Tbilisi, 2001).
- Zaborski, Andrzej. 2005. «Tense, Aspect and Mood Categories of Proto-Semitic». *Current Issues in the Analysis of Semitic Grammar and Lexicon I*. (Oslo-Göteborg Cooperation 3-th–5-th June 2004) 11–30. Ed. by Lutz Edzard and Jan Retsö. Wiesbaden: Harrassowitz Verlag.
- Zaborski, Andrzej. 2006. «Biradicalism». *EAAL*, v. I, gen. ed. Kees Versteegh, 313–316, Leiden and Boston: Brill.
- Zaborski, Andrzej. 2013. «What type of typology of Afroasiatic?». *Folia Orientalia*. Vol. 50: 377–386.
- Zemánek, Petr. 2009. «Root». *EAAL*, v. IV, gen. ed. Kees Versteegh, 83–98, Leiden and Boston: Brill.